

CARLO DONDO Son invention séduit les cyclistes

HISTOIRE DU JOUR

«JAMAIS SANS MON RÉTRO»

SIERRE (VS) Après plusieurs années de galère, cet amoureux de la petite reine séduit avec ses rétroviseurs pour vélos. L'ancien coureur Claudio Chiapucci s'est laissé convaincre

Geneviève Comby

Une convalescence à l'hôpital, ça laisse du temps pour réfléchir. Après sa deuxième chute lors d'une randonnée à vélo en 1995, Carlo Dondo imagine un nouvel accessoire pour améliorer la sécurité des cyclistes: un rétroviseur! L'idée est simple: un miroir en plastique chromé (ABS) pour une bonne visibilité et un support facile à ajuster sur le guidon. Aujourd'hui, l'invention de cet Italien du Nord installé en Valais fait de plus en plus d'adeptes en Europe et même au Canada.

Pour tester sa trouvaille, Carlo Dondo fabrique d'abord un prototype et ensuite relie Sierre à Venise. La route est longue, mais agréable. «Je n'avais plus besoin de tourner la tête pour voir si un camion ou une voiture s'apprêtait à me dépasser. La sécurité augmente de 70 à 80%», assure celui qui, à 61 ans, n'a pas peur d'avaler jusqu'à 300 kilomètres en une journée. Membre d'un club d'amoureux de la petite reine, Carlo Dondo ne sort plus sans ses rétroviseurs.

Élégant et souriant dans son petit atelier envahi de cartons, l'ancien magasinier aux cheveux argentés a pourtant beaucoup pédalé pour en arriver là. Il y a huit ans, après trente-cinq passés dans un garage, Carlo Dondo se retrouve au chômage. Poussé par ses enfants, il développe le rétroviseur qu'il avait imaginé quelques mois



SPORTIF Pour tester l'objet qu'il a imaginé sur un lit d'hôpital, Carlo Dondo est parti de Sierre (VS) pour rallier Venise à vélo. Photos Isabelle Favre



INVENTION
Le rétroviseur s'adapte sur n'importe quel guidon de vélo.

de frein à son enthousiasme. L'homme ne baisse pas les bras, retire son deuxième pilier, brevète son idée et lance la société CD-Project en 1997. Les affaires démarrent enfin, mais c'est surtout sa présence à la foire du vélo de Milan en septembre dernier qui a permis de remplir le carnet de commandes.

plus tôt sur son lit d'hôpital. Il y croit dur comme fer, mais l'argent manque, et les banques, intraitables, donnent un sérieux coup

Pour une trentaine de francs, n'importe quelle bicyclette peut être équipée de rétroviseurs qui s'emboîtent sur le bas ou le haut du guidon, selon qu'il s'agit d'un vélo de course ou d'un mountain bike. «Et, comme le miroir n'est pas en verre, aucun risque de vous couper en cas de chute», rassure Carlo Dondo. L'idée a en tout cas séduit l'ancien coureur cycliste italien Claudio Chiapucci. Le célèbre grimpeur a accepté de prêter son

«La sécurité augmente de 70 à 80%»

image pour lancer le produit de son compatriote. Comme un professionnel du braquet lancé dans une course de longue haleine, le Valaisan d'adoption sait qu'il doit avancer étape par étape. «La fabrication

reste encore artisanale, reconnaît Carlo Dondo, qui se charge seul d'assembler les pièces qu'il reçoit d'Italie. Je n'ai que mes deux mains, mais elles travaillent très vite!» Habile de ses dix doigts, le Transalpin laisse le marketing à sa fille Manuela, installée en Italie: «Heureusement, elle parle quatre langues!»

Pour l'instant, c'est sur le marché français que les rétroviseurs de CD-Project se vendent le mieux. Et la Suisse? Carlo Dondo – qui s'est installé en Valais il y a quarante-cinq ans – ne peut s'empêcher de laisser échapper une moue de déception: «Je pensais que les gens ici étaient très soucieux de leur sécurité. Mais je crois qu'il faut du temps. Prenez le casque, il a bien fallu dix ans pour qu'il entre dans les mœurs!»